

*pauvres mourans ; leur moment est brillant ; c'est dommage qu'il ne soit pas plus long ,...*

“ Tous ceux qui le servoient étoient charmés de sa politesse & de sa douceur ; il s'oublioit lui-même pour ne s'occuper que des autres ; les moindres services qu'on lui rendoit, étoient païés de mille marques de bonté. Il imagina, pour soulager ses garçons de la chambre, de faire veiller alternativement avec eux ses valets de garde-robe, il en donna l'ordre devant eux ; mais son premier valet de chambre lui aiant dit, qu'ils étoient affligés de partager un service qui ne les fatiguoit pas ; il envoya chercher un de ses valets de garde-robe, & lui dit : *Mes garçons de la chambre ne trouvent pas leur service trop fatiguant, ainsi je vous dispense vous & votre camarade de me veiller, & vous remercie de votre bonne volonté.* — Une fois qu'il avoit passé une nuit affreuse, il dit le matin à Mr. de la Sone, premier-médecin de la Reine, qui l'avoit veillé : *Ah mon pauvre la Sone, je suis désolé de la mauvaise nuit que je vous ai fait passer, allez vous coucher, car vous devez être bien fatigué.* „

“ C'étoit sur-tout pendant les nuits que son mal augmentoit, que la fièvre devenoit plus forte & l'oppression de sa poitrine plus violente ; lorsqu'il voïoit son médecin ordinaire s'approcher de son lit avec un air triste, il lui disoit : *Vous avez toujours votre visage comme mes nuits, cela n'est pas bien, car un médecin ne doit pas s'affecter à ce point-là pour son malade . . .* Le 19 Décembre